

Retrouve mon matelas posé à même le sol et m'endors immédiatement.

Quelques heures plus tard, je suis réveillée par une voix masculine qui veut se faire discrète.

- Madame! Ouvre Madame, s'il te plaît!

Etrange... Je ne réponds pas. L'homme secoue la porte. Il s'énerve.

- Madame, ouvre-moi!

Ne pas bouger. Peut-être va-t-il se lasser. Mais le voilà qui essaie de forcer les louveres et de tirer sur la porte avec une énergie redoublée. La serrure va-t-elle résister ? Je sais que s'il dispose du moindre morceau de bois ou d'un simple clou, il lui sera facile d'écarter les encoches métalliques qui retiennent les vitres et de démonter celles-ci de façon à glisser la main jusqu'au système de verrouillage de la porte.

Je me lève sans faire de bruit. Je me dirige, pieds nus, vers la fenêtre derrière laquelle il se tient. D'une voix forte et calme -ne pas laisser deviner la moindre inquiétude, mais j'espère que mes plus proches voisins, situés de l'autre côté du chemin pourront m'entendre- je l'apostrophe :

- Qu'est-ce que c'est que ces manières! Tu n'as pas honte de déranger quelqu'un en pleine nuit! Rentre tout de suite chez toi. C'est très mal ce que tu fais.

Instinctivement j'ai joué le rôle de la respectable institutrice offensée qui sermonne un enfant!

Médusé par mon intervention soudaine, le garçon reste silencieux puis s'en va. Quelques instants plus tard, j'entends des voix sur la route. Des copains placés en observateurs ? Le *mutoi* alerté par mes voisins ? Il ne m'est pas possible de savoir de qui il s'agit. Je me recouche mais ne dors plus que d'un œil. Demain j'irai parler au *mutoi*.

Quand, dès le lever du jour, je sors sur la terrasse, Tekeu vient à ma rencontre. Avant même que je ne lui dise quoi que ce soit, elle m'informe :

- Tu as eu de la visite cette nuit!... Mon mari a entendu du bruit. Il

m'a dit d'aller prévenir le *mutoi*. Quand le gars s'est éloigné de chez toi, le *mutoi* l'attendait. C'est le fils aîné de Rosa. Il boit trop. Il était avec les musiciens. Sans doute qu'après la soirée chez Norma, ils ont vidé le jerricane de bière en restant sur le quai. Il a dit au *mutoi* : «J'ai voulu rentrer chez cette femme mais, tout à coup, elle a parlé avec une grosse voix. Ça m'a fait peur. Je n'osais plus bouger... Et puis je suis parti.» Quand le *mutoi* lui a demandé pourquoi il était venu t'embêter, il a dit qu'en partant de chez Norma tu lui avais fait un clin d'œil!

Et voilà! Désormais il va me falloir porter un masque pour qu'un simple au revoir, adressé à la collectivité, ne prête pas à confusion!

Un peu plus tard je me rends chez le *mutoi*. Il faut que j'aie l'air de prendre cet incident très au sérieux si je veux, par la suite, être tranquille.

Le *mutoi* est un homme d'une trentaine d'années, raffiné, intelligent. Il est également diacre sanito. Il ne boit pas. Il mène une vie irréprochable. Ce n'est pas lui qui me recevra avec un sourire goguenard.

J'essaie d'être bien claire :

- Je ne vais pas en faire un drame pour cette fois, mais je compte sur toi pour que tu expliques bien aux jeunes du village que je suis venue ici pour les petits mais pas pour les grands -une formule qui fera le tour des archipels. Un responsable de l'administration me la ressortira des années plus tard à Tahiti!- Ça ne rentre pas dans mes attributions de recevoir les jeunes gens à la maison. Je veux que ce garçon vienne me faire ses excuses. Dis aux autres que, puisque désormais ils sont avertis, je ne me contenterai plus de me plaindre auprès de toi si cela se reproduit. Je déposerai ma plainte directement à Tahiti, auprès du tribunal. Il s'agit d'une tentative de violation de domicile, ce n'est pas rien. J'aime ce village, j'estime me comporter de façon tout à fait correcte à l'égard de chacun, mais j'ai aussi le droit de vivre en paix.

Mon plaidoyer est tout autant destiné à convaincre le village que le *mutoi*. Ce qu'on appelle un peu trop facilement le *motoro* fait